

Vincent Dedienne

Un clown heureux

LE PORTRAIT

Il n'aime pas sentir le temps passer, mais passe son temps à vouloir grimper plus haut, à être plus juste, à s'émanciper du besoin d'être aimé à tout prix. À voir sur scène à Lausanne cette semaine.

JEAN-PHILIPPE PISANIAS

Chaque année, c'est la même rengaine: le 31 décembre, il palabre; à la Chandeleur, il se meurt. «J'adore fêter la nouvelle année, m'enivrer d'alcool et de confidences lâchées par des convives joyeusement grisés. Mais célébrer mon anniversaire le 2 février, ça non! J'ai l'impression d'organiser mes propres funérailles et d'assister, contre mon gré, à un compte à rebours fatal.» Pour ses 25 ans, dernière fois où il a soufflé des bougies, il a laissé en plan ses invités, jugeant que la mayonnaise ne prenait pas. Ciao la compagnie! Il a rejoint une autre soirée, ailleurs.

«Ne pas devenir con, et se croire important, surtout dans une ville égocentrique comme Paris, demande beaucoup de vigilance.»

Vincent Dedienne, humoriste

Pourtant, Vincent Dedienne, 35 ans aujourd'hui, bientôt 36, ne devrait pas être à ce point effrayé par la grande horloge du temps. Celui que l'on a découvert à la télévision sur Canal+, vu grandir sur TMC chez Yann Barthès et sur France Inter, monter tout seul sur scène en 2017 vieillit plutôt bien. L'ancien adolescent mal dégrossi dégage même de plus en plus de charme. Certes, le succès rend beau, presque toujours, mais l'humoriste respire surtout la plénitude. Mine épauouie et verve enjouée - ne cherchez pas les contrepèteries -, les sapiosexuels des deux genres sont conquis.

Un artiste exigeant

Devenu figure familière du petit écran, cet artiste bavard trimbalait sa bonne humeur sur les plateaux de télévision et lors des cérémonies de remise de prix, jamais averse d'interviews, d'un bon mot, toujours partant pour parler de ses passions éclectiques, de Shakespeare à Muriel Robin. Pratiquant le grand écart culturel, il se verrait bien tenter aussi un saut de l'ange, à sa manière. «On grandirait jusqu'à 20 ans, on ferait une grande pause de 60 ans, et paf! on se retrouvait directement à 80 ans. Moi, j'ai hâte de devenir un vieil acteur pour avoir une peau et une voix patinées par le temps, et m'émanciper des mauvaises raisons qui poussent, jeune, à

monter sur scène: faire le mariole et vouloir être aimé à tout prix. En fait, c'est la dégringolade qui est pénible à vivre, pas l'atterrissage.»

Cet amateur de chansons françaises cherche pourtant sans cesse à se hisser haut (Santiano). À se tenir droit, à se montrer digne et à faire honneur à ses pairs, comme Sylvie Joly, qui disait: «Moi, je m'adresse aux premiers de la classe; les autres n'ont qu'à suivre.» «Ce n'était pas du mépris de sa part, explique son jeune exégète, mais au contraire de l'estime pour son public, qu'elle voulait élever.» Comme humoriste, il refuse la facilité et les vannes en jogging informe. «Je préfère montrer une bonne version de moi-même», dit-il. Dans la vie, il se réserve des moments de lecture pour éviter de surfer *ad*

nauseam sur les réseaux sociaux qui rendent malades, inquiets et ivres de soi-même. «Ne pas devenir con, et se croire important, surtout dans une ville égocentrique comme Paris, demande beaucoup de vigilance, explique l'ancien chroniqueur de «Quotidien». Alors, je me surveille.» Et s'il s'oublie, ses amis, telles des vigies, sont chargés de lui signaler toute sortie de route. «Se porter, s'aider à faire mieux, à aller mieux, c'est ce qu'il faut se souhaiter les uns les autres, non? L'époque nous pousse à la médiocrité; alors, chacun, à sa place, doit entrer en résistance.»

À l'occasion de son dernier spectacle, «Un soir de gala», qui passe par Lausanne, il s'est offert une affiche plus esthétique que commerciale. Son kif. Il interprète des sketches

Vincent Dedienne a bientôt 36 ans et ça lui réussit plutôt bien: l'ancien adolescent mal dégrossi dégage de plus en plus de charme.

Joël Saget/AFP

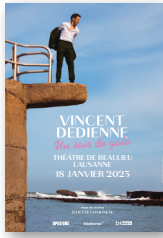
à l'ancienne, jouant différents personnages. Son choix. «Je ne veux pas faire la conversation à la manière d'un stand-upper, dit-il. J'aime bien l'idée que, sur scène, ce soit mieux écrit que dans la vie.» Mieux habillé aussi, plus élégant que le quotidien, pour vivre de textes et de parfum. Avant d'entrer en scène, il se gratifie d'ailleurs de quelques pschitts de Sables, best-seller de la maison Goutal, pour se concentrer, se calmer, s'envelopper. Immortelle et cannelle en notes de tête; poivre et thé noir en notes de cœur. «Une fragrance dédiée à celles et ceux dont l'originalité et la finesse les poussent à être avant tout eux-mêmes, donc authentiques», vante l'argumentaire promotionnel.

Allergique au snobisme
Voilà qui colle parfaitement à

un artiste singulier qui considère la pop culture contemporaine tyrannique et les diktats marketing trop présents. «Quand j'ai un petit moment, je préfère écouter une interview de Simone Signoret par Macha Béranger sur le site INA media-pro - j'y suis abonné - que d'aller voir les dernières déclarations de Clara Luciani sur YouTube», confesse le double moliérisé. Il récuse le bruit médiatique ambiant, auquel il lui arrive de participer, en même temps qu'il développe une allergie au snobisme. Tel Diego, libre dans sa tête, il veut pouvoir écouter Vincent Delerm et Lara Fabian, aimer Marivaux et le boulevard, accorder ses dissonances culturelles sans être embêté. «On me conseille souvent d'accepter, ou pas, des propositions en termes de «chic» ou «pas chic». Pas «c'est intéressant», «c'est bien écrit», «tu vas rencontrer quelqu'un de passionnant», non. C'est chic ou pas chic? Pour être honnête, ça m'agace, même si je cède parfois à l'ivresse du chic, avant de me faire rattraper par l'enfant que j'ai été. Car, lorsque je fréquente un endroit chic, j'ai l'impression d'être avec les gens cool au fond du bus, sauf que moi, dans l'autocar pour l'école, j'ai mal au cœur. Il vaut mieux que je reste assis sur le siège de devant en regardant la route.»

«J'aime bien l'idée que, sur scène, ce soit mieux écrit que dans la vie.»

Habitué aux applaudissements nourris sur scène plus qu'aux triomphes du box-office - il se considère comme un touriste au cinéma -, Vincent Dedienne rencontre en ce moment un petit succès dans une série de Disney+, «Les amateurs». Même s'il n'a jamais rêvé de films, l'ancien élève en art dramatique savoure sa chance. De nature solaire, cet amateur de théâtre classique ne boude pas son plaisir, ô grand jamais. «Ce n'est pas un masque, raconte-t-il. Quand je rentre chez moi, je ne m'effondre pas, écoutant du Barbara en avalant un Lexomil... Non, je suis très gai, voire un peu imbécile heureux.» Dans le court SMS qu'il a envoyé à l'auteur de ces lignes pour fixer une rencontre dans un petit hôtel parisien en vue de ce portrait, il a glissé un point d'exclamation à la fin de chacune de ses phrases, comme pour leur donner plus de peps. Un message sautillant à l'image d'un trentenaire allant inexorablement vers ses 40 ans en narguant le destin.



À VOIR
Vincent Dedienne
au Théâtre de Beaulieu, Lausanne,
me 18 janvier à 20 h.